



A LA FRONTIÈRE

« Toi que je rencontre en chemin,
 « Je ne puis, hélas ! ma petite,
 « Comme tu veux, prendre ta main.
 « Je suis pressé, je marche vite,
 « Oui, beaucoup trop vite pour toi.
 « Adieu, petite Alsacienne ! »
 — « Oh, monsieur, venez avec moi
 « Jusqu'à la frontière prussienne !
 « Faites-moi passer les Deux Ponts,
 « J'ai si grand'peur des sentinelles ! »

— « Tu t'en vas donc bien loin, réponds,
 « Enfant aux naïves prunelles ? »
 — « Là bas, au pied de ce coteau,
 « Je vais prier. C'est là, naguère,
 « Que mon père est mort, à la guerre.
 « Pauvre homme ! Il n'a pas de tombeau,
 « Mais il ne faut pas qu'on l'oublie ! »
 — « O mon enfant, je t'en supplie,
 « Garde-toi bien de l'oublier !
 « Viens, donne-moi ta main qui tremble,
 « Viens, nous ferons la route ensemble
 « Et nous serons deux pour prier ! »

P. COTTIN.